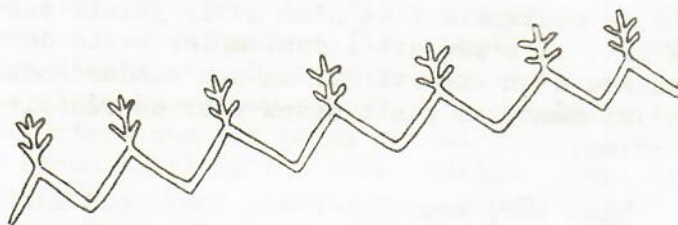


ÉTAPES : NOËL

Communauté chrétienne St-Albert

Noël 1978



NOËL !

NOËL !

L'attente d'une naissance suscite toujours des sentiments mêlés faits de crainte et de joie tout à la fois : crainte de complications qui risqueraient d'être préjudiciables au nouveau-né ou à la mère ou parfois aux deux; mais ce qui domine c'est la joie que cause la venue d'un être humain continuateur de l'espèce. A plus forte raison quand il s'agit de l'Enfant-Dieu, gage de l'amour du Père, qui apporte à l'homme l'Espérance assurée.

Réjouissons-nous donc sans contrainte et accueillons dans l'allégresse, une allégresse teintée de gravité, la venue de ce petit enfant. La venue d'un petit d'homme est toujours une affaire sérieuse et réconfortante à la fois.

"Étapes" souhaite à toute la communauté un Noël de lumière

L'équipe d'Étapes

Prochain thème : L'enfant à St Albert

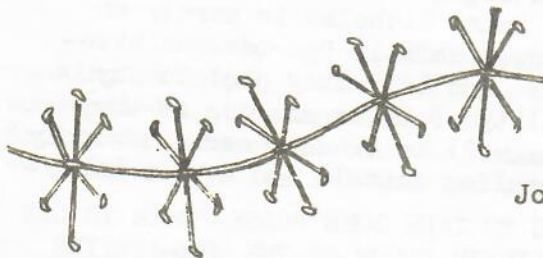


Il était une fois un homme de 50 ans qui se pensait sûr de lui, normal et en santé convenable. Il était assez sérieux pour ne pas s'émouvoir outre mesure par l'approche des fêtes. A tous les ans, plusieurs semaines avant Noël, il voyait à l'avance venir ces jours étranges où le centre-ville se transformait progressivement en une arène d'agitation incroyable. C'en était comique, se disait-il, de voir ainsi les gens monter à l'assaut des magasins, y dépenser un argent fou alors que pourtant, en toute autre période de l'année, ils se plaignaient de n'en avoir jamais assez. Quant à lui, il s'amusait à contempler cette corrida à la manière d'un observateur un peu condescendant. Au fond de lui-même, il était assez fier de réussir à se garder calme.

Bien sûr, pour lui comme pour tous les gens de son âge, Noël avait encore une résonance religieuse. Il suffisait que se conjuguent les premières neiges et l'apparition des décorations de Noël pour qu'aussitôt se réveille en lui l'écho nostalgique du "Petit Jésus" de son enfance. En y réfléchissant un peu, il reconnaissait qu'il avait encore la foi, même si son ardeur d'antan s'était considérablement estompé pour laisser place à une attitude plus "raisonnable". Aux pieux folkore d'autrefois qui lui présentait les débuts de la rédemption sous l'image émue d'un enfant dans une crèche, entouré d'un boeuf et d'un âne, il avait tenté de substituer des vues plus en conformité avec le monde d'aujourd'hui - c'est-à-dire avec un monde lui-même conforme à très peu de choses qui invitent à réfléchir sur la rédemption. Il constatait d'ailleurs que pour être plus modernes, ses idées nouvelles n'étaient pas tellement confortantes. A la vérité, il était même agacé et un peu honteux de constater que son folkore d'autrefois était plus cohérent, plus mobilisateur, plus entraînant que les idées "subtiles" et vaguement panthéistes qu'il avait péniblement tenté de lui substituer. Ne serait-il donc jamais capable d'être à la page?

Cet homme en était là dans sa réflexion quand sa fille vient lui apprendre, totalement abattue et désespérée, qu'elle était enceinte. Cet événement qui, en tout autre temps, l'eut transportée de joie était pour elle si peu en rapport avec son projet du moment qu'elle était en proie à une détresse immense et ne pouvait s'empêcher d'envisager le père. Or notre homme moderne était pourtant un père à la manière de tous ceux qui l'ont été depuis le début des temps. La douleur de sa fille devint donc instantanément la sienne. S'engagea alors entre eux un affrontement qui pour être amoureux n'en était pas moins terrible. Si l'amour a ses ressources, la tentation est coriace et pleine d'astuces. Dans ce récit, les détails de la bataille n'ont pas d'importance. Ce que notre homme constata, c'est que les idées ne lui furent à peu près d'aucun secours. Il en fut même humilié. Péniblement, progressivement c'est l'amour qui triompha, quelques jours avant Noël.

Comme il arrive dans toutes les fables, notre homme tira une leçon de celle qu'il venait de vivre: son folkore d'autrefois témoignait encore aujourd'hui de valeurs actuelles. Toutes les rédemptions du monde commencent par l'humilité et par l'amour. L'Enfant de la crèche, avec son boeuf et son âne, valait bien les mises à jour maladroites qu'il s'était si péniblement et inutilement efforcé d'apporter aux images de son enfance.



Joseph Bernard

décembre 1978

★ ★ St Nicolas and "pickled kids" ★ ★

- ? - " 'Pickled kids' you say? And this sort of thing is still going on on the very Eve of the Year of the Child? What tribe is it that still goes in for that sort of thing?"
- ! - "It isn't really a tribe, you know. It's more of a colony, a Beaver colony, some fifteen kids strong, ranging in age from five to seven.
- And these finger-licking goings-on coincided with a visit, not by Sociologist Margaret Mead, but rather by the noted Psychologist Saint Nicholas, Patron Saint of children the world over."
- ? - "And what, pray tell, are Beavers with a capital B?"
- ! - "They're the Benjamins of the Scout Family. Their job is to have fun, to work hard and to help their family and friends. Their motto: "Sharing, Sharing, Sharing" and their promise: "To love God and help take care of the world."
- ? - "Quite a challenge for a five year-old, don't you think?"
- ! - "Precisely! And that's where Saint Nicholas comes in....mitred, croziered, bestowing blessings and tales of a gory yore that children relish. The grimmest of Grimm could not have fallen on more eager ears! With the apéritif of "Les Trois Garçons Salés" out of the way, the little rodents laid waste to last year's crop of naughty boys tastefully served up on the traditional form of spiced jaw-breakers."
- ? - "I see. But what has all this got to do with and article for the Christmas Edition of "Etapes" at St-Albert le Grand?"
- ! - Boxfuls, ma tante! Boxfuls of toys, that is. You see, unlike the fat gentleman whose Trade-Mark reads: "HO-HO-HO", Saint Nicholas is merely an (honest) toy-broker, a saintly "go-between have-and have-not kids". And have they did! To say nothing of the quality of their sharing as they bade a touching farewell to trucks, cars, monopoly and other games, stuffed animals and even a hobby-horse! IT'S GOING TO TAKE SOME HORSE-POWER TO GET ALL OF IT TO THE NINETH FLOOR OF THE STE-JUSTINE HOSPITAL FOR SICK CHILDREN IN TIME FOR A MERRY CHRISTMAS.



Le train électrique du petit Jésus * *

5

Voici que, du fond de ma mémoire, surgit un souvenir, une histoire encore indistincte, avec une étrange saveur de lumières et de larmes.

Cette histoire, ma mère me l'a-t-elle racontée? L'ai-je lue dans quelque almanach d'autrefois? L'aurais-je vécue dans quelque vie antérieure, aux temps pré-conciliaires (Vatican I, évidemment)? A dire vrai, peu importe. Ce souvenir qui se précise et se transforme à mesure que j'y pense, se situe quelque part entre le "Conte de Noël pour enfants sages" et le conte cruel. Donc, assez exactement dans la ligne de St-Albert.

Ecoutez-le, avec un sourire, et sans trop de commentaires...

x x

x

Il était une fois, au fond d'un village, un jeune enfant qui s'appelait Michel. Un bon petit garçon de six ans. Ses parents n'étaient pas riches, loin de là, mais chrétiens...chrétiens comme on n'en fait plus de nos jours. "Nous sommes pauvres, mais honnêtes" répétaient-ils souvent à leur enfant. C'était pour lui une grande consolation.

Son meilleur copain, c'était Ernest. Un peu plus âgé que lui, il était le fils du gros épicier voisin, marguillier, conseiller municipal, et tout!

Les parents de Michel étaient fiers de voir leur petit garçon jouer ainsi avec le fils d'un notable, avec ce jeune Ernest dont tout le monde proclamait : "C'est un véritable petit ange..."

Michel, lui en était moins sûr. Son petit copain, un ange?,, Oh, Oh! minute,,,ou alors, songeait-il, les anges sont de fieffés menteurs, de drôles de voleurs de bonbons, sans compter (et Michel en était mal à l'aise) que les anges se livrent à de

* * *

curieuses occupations, derrière les tonneaux et les fagots, au fond de l'entrepôt...

Un jour que Monsieur le Curé venait voir ses parents (ceux d'Ernest, évidemment...), il aperçut les deux copains qui jouaient sur le trottoir.

- Allons, les enfants, toujours sages?

- Toujours, Monsieur le Curé, affirma Ernest, alors que se taisait Michel, à qui l'on avait bien recommandé de garder le silence devant les messieurs prêtres.

- Noël approche, continua Monsieur Le Curé, n'oubliez pas de demander vos cadeaux au Petit Jésus. C'est lui qui vous les donne et comme c'est lui qui connaît le mieux le fond de nos coeurs, n'ayez rien à craindre, les enfants, il vous récompensera comme vous le méritez...Allez, bonne chance.

Ce fut, pour Michel, une sorte d'illumination. Si c'était Jésus qui donnait les cadeaux et si Jésus connaissait vraiment le fond des coeurs (le sien... et celui d'Ernest!), il n'y avait plus rien à craindre... Que Noël vienne et l'on verrait ce que l'on verrait.

On verrait, en particulier, lequel des deux aurait le merveilleux train électrique qui était en vente au magasin de jouets, juste en face de l'église. Tous les deux le convoitaient ardemment; ils l'avaient demandé à leurs parents. Le papa d'Ernest avait dit oui; la mère de Michel n'avait pas répondu et avait parlé d'autre chose.

"Mais tout change, se disait Michel, tout va changer...si le Petit Jésus est dans le coup!"

Les jours qui précédèrent Noël furent, chez Michel, des heures merveilleuses d'attente, de confiance, de docilité aimante; avec de temps en temps, une visite à la crèche en construction, pour le cas où le Petit Jésus aurait été distrait.

Puis, ce fut Noël. Pour la première fois,

Michel alla à la Messe de Minuit. Il aperçut, de loin, dans l'église, Ernest assis avec ses parents, au premier rang. "Pauvre Ernest", songeait Michel, quelle déception tu auras tout à l'heure..."

A peine de retour à la maison, Michel se précipite vers l'arbre de Noël. Stupéfaction...Pas de train électrique, mais comme les années précédentes, des oranges et un petit train en bois.

Muet, effondré devant ses parents étonnés, incapable d'avaler la tasse du chocolat du réveillon... Des larmes, de gros sanglots...

On frappe à la porte malgré l'heure tardive. C'est Ernest qui crie de loin:

- Michel...le train électrique, je l'ai!

Du coup, Michel ne pleure plus. C'est bien plus grave. Est-ce que le Petit Jésus se tromperait? Ou qu'il nous tromperait? Est-ce que, par hasard, il ne connaîtrait pas le fond des coeurs? Ou que, lui aussi, ferait surtout attention aux notables?

Les semaines passent...Désarroi d'un Michel solitaire qui ne voit plus son copain...Longs silences inexplicables de l'enfant...colères presque haineuses lorsqu'on veut le traîner à l'église.

Mais, un beau jour (et on dirait un conte de fées) le notable-épicier déménage à la ville et, chose incroyable, la mère de Michel gagne, à la tombola paroissiale, un voyage en Floride! Elle décide de l'échanger pour de l'argent.
- A Noël prochain, mon petit Michel, je t'achèterai moi aussi un train électrique...le même que celui qu'Ernest a reçu de son père, au dernier Noël.

L'enfant, comme en écho, répète les mots...
"Celui qu'Ernest a reçu de son père...."

Et, ce jour-là, Michel entra dans le monde des grands.



Guy Boulizon

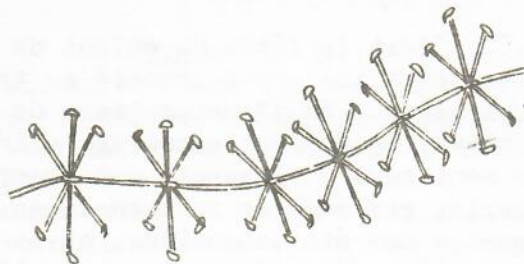
BÉNÉDICTIONS POUR NOËL

VIGILE DE NOËL

Seigneur, notre Dieu et notre Père,
nous voici devant toi
au début de ce jour qui ne s'achèvera pas
que ne soit venue la fête.
Notre pas se hâte et nous arrivons,
la mémoire remplie d'espérance.
Nous nous sommes redit
l'attente de ton peuple,
l'exaltation de tes prophètes,
l'accueil de la Vierge Marie,
et la parole de Jean-Baptiste
retentit encore dans notre souvenir.
Oui, nos lèvres, s'apprêtent, Seigneur,
à chanter ton avènement.

Ne tarde plus, Seigneur,
et que vienne ton royaume.
À l'approche de la fête,
nos pensées vont d'abord
vers ceux qui souffrent
et qu'habite la tristesse :
les malades, les pauvres, les sans-travail,
les mal aimés, les isolés, les prisonniers
et la foule immense de ceux qui ont faim
ou que blesse la guerre.

Seigneur, visite-les,
ouvre le cœur de leurs frères humains
afin que brille aussi pour eux
la lumière du bonheur.
Renouvelle ton Église;
qu'elle soit proche des hommes
comme tu voulus le devenir toi-même
par ton Fils, Jésus,
qui vit avec toi et l'Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.



LE JOUR DE NOËL

Seigneur, notre Dieu et notre Père,
 il est facile, ce matin d'être joyeux en ta présence.
 La nuit a resplendi comme le jour
 et, la bouche pleine de chants de fête,
 nous avons célébré l'avènement parmi nous
 de Jésus, ton Fils bien-aimé,
 qui s'est fait enfant des hommes
 pour que nous devenions tes enfants.
 De notre coeur, au matin, monte encore vers toi,
 depuis les sources les plus lointaines de notre enfance,
 le chant de notre émerveillement.
 Souviens-toi, Seigneur, en ce jour,
 de tous ceux que nous aimons.

À nos proches et amis
 apporte la vraie joie.
 Que les malades, les pauvres, les personnes seules
 soient aujourd'hui visitées.
 Délivre ceux qu'enchaînent la guerre et la faim.
 Par sa présence au monde,
 fais renaître sans cesse ton Église.
 Illumine de ton Verbe les serviteurs de ta parole.
 Que la fête enfin raffermisse notre communion
 et l'enracine dans l'amour qui est avec nous,
 ton Fils bien-aimé,
 qui est né de Marie
 et dont l'Esprit témoigne en nous
 à la gloire de ton Nom
 pour les siècles des siècles. Amen.

10 UN ENFANT NOUS EST NÉ!

Jérusalem, 727 av.J.C. C'est la fête. Un enfant de sept ans, Ezéchias, est officiellement associé au trône de son père, le roi Achaz. En l'encourageant de ses cris et de ses chants, la ville s'encourage elle-même. Car les temps sont durs et l'avenir est incertain. Au nord, à Samarie, six rois se sont succédés en vingt ans, dont quatre ont été assassinés, et le trône du septième chancelle. Jérusalem, quant à elle, pour éviter d'être envahie, a dû faire appel aux Assyriens et s'établir dans une lourde et coûteuse dépendance. "Un enfant nous est né", chante la foule en acclamant le jeune Ezéchias qui parade aux côtés de son père. Il y a lieu de croire en l'avenir et de ne pas perdre confiance, puisque la succession est assurée, puisque l'avenir est personnifié par l'enfant.

UN FILS NOUS EST DONNÉ!

Voilà pour tout père en Israël, et surtout pour le roi, le cri d'une bonne nouvelle. Un fils nous est donné! Pas une fille, non un fils! Celui par qui la famille continue d'exister, la dynastie royale se perpétue. Mais quand il s'agit du roi, les mots ont un relief particulier. A son accession au trône, le roi s'entend dire: "Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, le t'ai engendré!" C'est Dieu qui parle. A Jérusalem, le roi est fils de Dieu. Un fils, un roi, un fils de roi, un fils de Dieu nous est donné: Dieu est avec nous, aussi y a-t-il lieu de croire en l'avenir et de ne pas perdre confiance.

ETERNELLE EST SA PUISSANCE!

Dans la fête, l'espérance est euphorique, soulevée par tous les désirs de paix et de prospérité du peuple. Qu'importe si, à chaque génération, à chaque roi, l'espérance est déçue. N'est-elle pas plus forte que tout ce qui la dément? Alors on se dit encore les rêves têtus de l'homme; sa puissance soit éternelle! son trône soit affermi sur le droit et sur la justice!

Voir page 15

Comme ils l'attendaient leur Messie, leur Sauveur! Comme ils espéraient qu'il vienne enfin et qu'il délivre Israël de toutes les oppressions! Des siècles et des siècles de fidélité, une espérance si longuement soutenue que Dieu ne pouvait tarder à se manifester. Il apparaîtrait bientôt, resplendissant, au milieu du tonnerre, des éclairs et d'une nuée lumineuse, et ferait s'agenouiller devant lui tous les peuples de la terre.

Mais on sait qu'ils ont été déçus. Au lieu d'une apparition triomphante, c'est un enfant qui est arrivé, un bébé qui dormait ou qui braillait dans un berceau et qu'il fallait nourrir et changer six ou sept fois par jour. Dieu ne s'est pas fait tonnerre. Il s'est fait homme parmi les hommes, et d'abord un bébé parmi les autres bébés.

Il aurait pu nous éblouir de sa Gloire, nous accabler de sa grandeur, afin d'être servi par des esclaves aux épaules courbées. C'aurait été tellement plus simple! Mais il a voulu être l'un d'entre nous et situer son intervention dans l'histoire humaine au sein même de la vie la plus quotidienne.

Finalement, l'Incarnation nous renvoie à nos propres responsabilités. Dieu ne fera pas à notre place ce que nous n'avons pas le courage de faire nous-mêmes. L'espérance qui nous est offerte ne se vivra jamais qu'au jour le jour.

Nous aurons beau dire et répéter que les promesses les plus exaltantes s'accompliront un jour, personne ne nous croira à moins d'avoir vu des preuves, des manifestations tangibles, concrètes, irréfutables qui proclament au ras du quotidien que le bonheur est tout de même possible.

C'est pourquoi nous pouvons sans honte célébrer humainement cette fête de Dieu fait homme.

André Loïselle



Lettre à une chrétienne



Chère toi,

Je veux te parler brièvement des événements merveilleux que nous vivons à nouveau, à Noël. Tu connais les textes évangéliques relatifs à la naissance de Jésus. Plusieurs se demandent quelle est la réalité physique et spirituelle que recouvrent ces textes des évangiles sur la venue du Verbe de Dieu parmi les humains. J'aimerais t'apporter quelques réflexions sur cette question.

Face à l'évangile, je te propose une démarche basée sur ce principe que le premier pas pour apprendre est de croire. Le premier pas que je fais pour apprendre et comprendre le sens de tout ce qui entoure la conception virginale de Jésus en Marie et la naissance de Jésus est de croire. Je crois que l'Évangile est Parole de Dieu. Je crois que la Parole de Dieu est Vérité. Je sais que la vérité est simple. Pour être assuré d'apprendre quelque chose des vérités cachées que l'Évangile me révèle, je commence par adhérer à ce qui m'est dit. Puis, je comprends en exerçant ma raison à voir que rien de tout ce que me dit l'Évangile n'est contraire aux manières de faire de Dieu avec nous et à la raison.

Les évangiles dits "de l'enfance" regardés avec cette attitude de foi sont très éclairants pour la foi. Ils nous décrivent les choses telles qu'elles se sont passées. Voir les quelques exemples suivants: Luc 1, 26-27; 1, 31-32; 1, 38; 2, 4-5; 2, 12; Matthieu 2, 11.

L'annonciation, la naissance de Jésus, la visite des bergers et des mages, etc., autant d'événements vécus par Marie et la communauté essénienne dont elle faisait partie, et qui savait le sens de ces événements. En effet, Marie et son entourage connaissaient parfaitement les Écritures et savaient reconnaître dans la foi ce qui était déjà annoncé à propos de la venue du Sauveur. Si Marie a pu dire

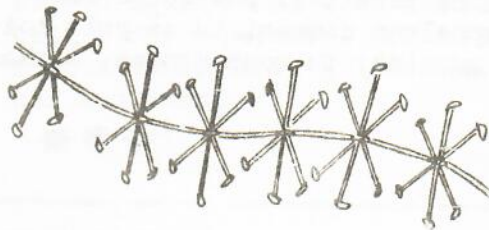
"Fiat" à la parole de l'ange, c'est qu'elle connaissait le texte d'Isaïe sur l'Emmanuel. Elle a reconnu aussitôt la demande de l'ange comme conforme aux Ecritures sur l'annonce du Messie.

Aujourd'hui encore, les Fils du Royaume qui gardent vivante leur foi en la Parole de Dieu savent que tous ces événements survenus alors au moment de la naissance de Jésus sont dans la manière de faire de Dieu: rien n'est impossible à Dieu. La foi augmente la vision de l'âme et la fait passer sur un plan supérieur, inaccessible à la seule raison humaine.

Par la foi, je sais que des êtres spirituels innombrables servent Dieu et accomplissent ses ordres. Personnellement, je fais chaque jour l'expérience du contact et de l'aide de mon guide spirituel. Si moi, Pierre, je reçois aujourd'hui cette assistance de mon ange, imagine ce que dut être pour la venue sur terre du Sauveur, Jésus, l'action de ces êtres spirituels auprès de Marie, Joseph, Elizabeth, les bergers, les mages.

Chère amie, c'est dans cet esprit de foi que je désire nous faire des souhaits de Noël. Que Noël nous soit l'occasion de recevoir en nous par la foi et d'approfondir le sens premier des textes évangéliques. Et ainsi découvrir comment tout ce qui s'est passé est conforme à la Parole de Dieu. Je vous souhaite que notre foi grandisse parce que nous l'aurons demandé au Père Saint: la foi est cette lumière de Vérité qui nous fait adhérer à la Parole de Dieu. Qu'enfin, notre démarche de foi à l'occasion de la naissance de Jésus nous révèle à nous-mêmes qui nous sommes et ce que le Père attend de nous dans notre travail au service de la Parole.

Pierre Barbès



Seigneur, c'est la veille de Noël.



J'ai beau vieillir, à chaque année quand revient la fête, je me retrouve toujours rempli d'étonnement. Je sais bien que Noël célèbre la naissance de Jésus, la venue de ton Fils parmi nous. Ton irruption dans notre vie aurait déjà de quoi étonner, mais de là ne vient pas mon étonnement. Il vient d'ailleurs. Je me demande: pourquoi l'emprise de cette fête sur celles et ceux pour qui elle ne parle plus guère de Jésus et de ton Fils prenant corps au milieu de nous?

De Noël en Noël, la même question me revient et je cherche. La réponse que je me donne s'avère toujours provisoire, elle demeure ouverte et, d'année en année, elle va, il me semble, un peu plus loin.

Je me suis d'abord dit que la fête nous renvoie, chacun, à notre propre enfance. Et qu'il y a là pour chacun quelque chose de sacré. L'enfance, c'est le temps de notre vie, c'est le temps de la vie où tout est encore neuf, encore ouvert, encore pur. Le temps et la vie ne nous ont pas encore écorchés, ne nous ont pas encore blessés. Il y a en chacun une sorte de transparence, la lumière de l'enfance.

Mais je ne veux pas, Seigneur, vivre de nostalgie. La nostalgie c'est le recul. Aussi je continue de chercher. Pourquoi? Pourquoi, dans l'aujourd'hui même de mon âge adulte, Noël demeure-t-il si fort, pourquoi cette fête, plus que toute autre, m'élève-t-elle comme malgré moi jusqu'au meilleur de moi-même?

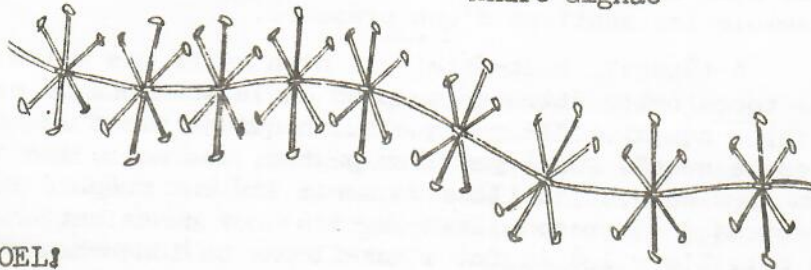
En cette veille de Noël 1978, je me dis ceci. Cette tendresse que la fête fait surgir en moi pour l'enfant blessé qu'est tout adulte et que je suis, n'est-ce pas l'image la plus fidèle de l'amour que tu nous portes? Noël ne serait-il pas cette fête où, alors que nous rappelons comment tu as pris toi-même notre condition humaine, tu nous donnes, à cha-

cun, sans que nous le sachions trop, de prendre ton cœur de Dieu? Dans l'aujourd'hui de la fête, et mon âge adulte et mon enfance sont rassemblés. De leur rencontre naît en moi un amour pour moi-même et pour l'humanité qui ne saurait jamais surgir autrement et qui est peut-être le seul amour humain qui soit du même élan que le tien.

"Un enfant nous est né, un fils nous est donné."

A Noël, l'enfant que je demeure vient fils de mon âge adulte. En consentant enfin à m'aimer, je nais à moi-même et au monde.

André Gignac



◆ NOËL:

"La santé! Le succès dans tes entreprises! Beaucoup de bonheur! Une bonne année!" Des vœux, des souhaits, des rêves. Euphorie de l'espérance indéracinable en un monde meilleur. Avec, pour nous, cette conviction renouvelée: Dieu est avec nous! Non plus en un roi fragile et imparfait, mais en un homme qui a ouvert le chemin de notre avenir par le service humble et courageux de Dieu et des hommes, surtout des petits sans espérance. Noël: un appel pour nous à donner consistance à l'espérance du monde exprimée par nos vœux.

Paul-André Giguère



V I E N S E T V O I S ...



Les enfants vont tout de suite voir la nouveauté: Jésus est né! ... ils restent là un bout de temps étonnés et silencieux.



C'était la nuit de Noël.

Cette expérience vécue avec des enfants d'âge préscolaire qui nous était racontée dans le précédent "Etapas" m'invite à quelques réflexions en regard de l'éveil religieux des petits. La fête de Noël ne nous renvoie-t-elle pas à la recherche de notre coeur d'enfant? La venue de Dieu parmi les hommes en Jésus-enfant peut-elle rester une belle histoire émouvante à raconter aux petits?

Une relecture attentive de ce témoignage m'ouvre quelques avenues pour saisir qu'au-delà des pages d'histoire avec plein de détails charmants, au-delà aussi des mots et des chants qui ne viennent pas, une rencontre se vit. Noël n'est plus un événement attendrissant mais bien l'occasion, pour petits et grands, de gravir ensemble les sentiers d'une présence.

A tâtons? Peut-être! Il n'en reste pas moins que toute cette attente (au pied de la montagne du passage) annonçait: "Il y a quelqu'un qui se tient au milieu de nous". Peu à peu, les gestes, les mots, les symboles se sont habillés de sens; ils ont préparé les prémices d'une reconnaissance, ils sont un balbutiement de foi. L'éveil à la foi n'est-il pas ce long chemin de la découverte des personnes "avec nous"? Noël, c'est Dieu "avec nous" pour toujours! Voilà une nouvelle digne de notre étonnement et de notre silence...

Les enfants n'ont pas été priés de "rester là un bout de temps étonnés et silencieux"; ils ont accueilli dans l'émerveillement le mystère. Dans le secret, ils se sont ouverts à l'invisible présence. N'était-ce pas là, dans ce beau silence, - si difficile à créer parfois - , que pour une première fois ils ont acquiescé à l'appel retentissant d'une nuit de Noël: viens et vois... Un Sauveur t'est donné, Il vient pour que tu aies la vie en abondance.

Quelle fête pour des coeurs d'enfants!

Louise-
Hélène
Renou